

L'hôtellerie de luxe redonne vie aux monuments historiques

Par  Philippe Viguié-Desplaces | Mis à jour le 12/09/2019 à 11:11 / Publié le 12/09/2019 à 07:00



À la veille des Journées du patrimoine, les 21 et 22 septembre 2019, cap sur trois établissements de luxe qui ont choisi d'investir villages et monuments, avec de spectaculaires résultats.

L'hôtellerie de luxe s'est éprise d'amour pour les vieilles pierres à Crillon-le-Brave dans le Vaucluse, au cœur de Paris à l'hôtel du Louvre, ou encore à Lyon, où le très impressionnant Intercontinental Lyon-Hôtel-Dieu accueille depuis cet été ses premiers clients. En cette rentrée de septembre, ce trio gagnant du patrimoine français illustre trois manières «*de conduire un monument vers le futur*», selon l'expression de Madelijn Vervoord, directrice générale de l'établissement lyonnais.

Lassés des projets pharaoniques confiés à des architectes de renom et souvent à la périphérie des centres-villes, les hôteliers recherchent des bâtiments de prestige qui racontent une histoire et proposent un emplacement de premier ordre. Ces professionnels aux reins plutôt solides, des dizaines de millions d'euros investis, se démarquent de la concurrence pour offrir à leur clientèle un peu plus qu'une nuitée, une expérience peu ordinaire: dormir sur toute l'épaisseur de l'histoire.

À Lyon, l'hôtel des dieux

Chef-d'œuvre de Soufflot et reflet de la générosité des Lyonnais qui financèrent par des dons son élévation au XVIII^e siècle, l'Hôtel Dieu, à Lyon, retrouve la lumière du grand siècle. Et c'est à l'hôtellerie qu'il la doit. Un chantier pharaonique de cinq ans, un investissement hors norme - on parle de



80 millions d'euros - mais 100 % français (Crédit agricole du Sud-Est), a permis à ce vieil hôpital qui fonctionnait encore en 2010 de devenir ce que l'on peut d'ores et déjà considérer comme un fleuron mondial de l'hôtellerie de luxe, tant l'ensemble est bluffant: 144 chambres dont 34 suites. La plupart ont la vue sur le Rhône.

Réaliser un hôtel de luxe dans un hôpital maternité où «un tiers des Lyonnais seraient nés» (et bénéficient d'une offre spéciale sur présentation d'un justificatif) ne s'est pas fait sans réfléchir. C'est un hymne au «*luxe humble*», se plaît à formuler Jean-Philippe Nuel, en charge d'une décoration particulièrement réussie. Car dans cet «*hôpital des pauvres transformé en hôtel des riches*», comme le remarque un édile lyonnais dans un raccourci provocateur, le luxe s'est fait discret, tout en retenue, privilégiant une architecture qui reste l'élément essentiel du décor.

Le bar a pris place sous le dôme dessiné par Soufflot qui culmine à 32 mètres de hauteur. Il est déjà considéré comme un des dix plus beaux du monde. La voûte, époustouflante de beauté, restituée dans son riche environnement d'origine, suscite un tel choc esthétique qu'un moment de silence précède l'entrée dans les lieux. Le mobilier, banquettes bleu nuit en ovale rehaussée de coussins d'or et subtilement éclairées, devrait rapidement devenir une icône française du design intérieur. Pour autant, construire cette adresse moderne dans un bâtiment ancien, classé monument historique, n'aura pas été sans complications. Usant de ses prérogatives, l'administration des Bâtiments de France joue son rôle de protecteur, avec une rigueur exemplaire qui peut aller loin. «*Nous n'avons pas été autorisés à mettre une enseigne à notre nom, ni à planter devant l'hôtel le moindre drapeau. Nous sommes anonymes, même si les Lyonnais savent que nous sommes là*», explique Madelijn Vervoord.

Loin de s'en plaindre, la directrice générale de l'hôtel y voit «*l'opportunité de penser autrement*» **et avoue** «*n'avoir jamais eu le moindre doute, ni le moindre regret, dans son choix de conduire le projet*». Par bonheur pour la clientèle, les chambres bénéficient des effets de la protection. Certaines ont gardé une hauteur sous plafond de sept mètres, apprivoisée par une mezzanine qui offre une plongée spectaculaire à travers des baies immenses sur le Rhône. Un espace dompté par une décoration toute en subtilité, hauts panneaux de soies lyonnaises et têtes de lit à œillères, un peu à la manière des hospices du XVIII^e siècle. Au restaurant L'Epona, vaste salle dont la pierre de Bourgogne, massive et lumineuse, réchauffe un mobilier de cuir blanc et brun, un éclairage original rappelle les coiffes des hospitalières. L'hôtel a sauvé le monument. Et au cœur de cette architecture exceptionnelle, l'ordinaire d'une nuit devient inoubliable.

Dans le Vaucluse, un village ressuscité



Changement de décor, plus au sud, aux pieds du mont Ventoux, entre Avignon et Carpentras. Devant une porte monumentale ruinée, qui marquait jadis l'entrée du bourg fortifié, une photo montre aux touristes ce que fut en 1950 le village de Crillon-le-Brave: une dentelle de pierres flottant dans le vent, décimée par le temps et l'ennui.

De l'ancien fief des ducs de Crillon, déserté par le manque d'eau au début du XX^e siècle, il ne restait pas grand-chose. Malgré tout séduit par ce qu'il ressentit comme un potentiel touristique, Peter Chiddick, un Anglais passionné de vieilles pierres, décida d'y ouvrir un petit hôtel, logé dans l'ancien presbytère. *«La route pour monter au sommet du village était en terre et il n'y avait pas de tout-à-l'égout, les lieux étaient dans un tel abandon que la préfecture du Vaucluse tenta de l'en dissuader»*, rapporte une employée de l'hôtel qui connut bien le pionnier. Aujourd'hui, quand on arrive à Crillon-le-Brave, une large route ceinture la colline et élève le visiteur jusqu'au point culminant de la cité grillée par le soleil. Le vieux bourg se dresse autour de son église, dans un sursaut de fierté, face au puissant mont Ventoux. Le petit hôtel des années 50 a laissé place à huit maisons réparties le long de ruelles, pavées et piétonnes, devenues les couloirs qui conduisent aux chambres. Chacune d'entre elles abrite une, deux, trois ou quatre chambres et porte le nom de son ancien propriétaire.

Depuis cet été, une neuvième maison, ancienne chapelle, accueille deux suites, tandis que l'intérieur des 33 chambres de l'hôtel a fait l'objet d'une restauration complète: tomettes anciennes, poutres apparentes, cheminée de pierre, mobilier aux tons grège, tissu amande... Ravissant. Certaines maisons ont gardé l'ordonnancement d'autrefois, avec un salon à l'entrée ouvert sur un irrésistible petit jardin suspendu, comme ceux qui font rêver dans les magazines de décoration. Le plus étonnant est qu'on ne sait plus très bien dans ce village de près de 500 habitants ce qui relève de l'hôtel ou de la commune. L'intégration est parfaite. Bars, restaurant, piscine ou encore terrains de pétanque ont pris place dans un relief accidenté avec un charme fou. Accroché au coteau qu'il couronne, l'hôtel Crillon-le-Brave, de tous les murs que sa présence a contribué à restaurer, franchit celui de l'avenir. Avec toute notre admiration.

À Paris, le passé recomposé

Rien au fond ne se prête plus à une rénovation qu'un hôtel, construit dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les volumes généreux du second Empire, pour laisser passer les crinolines, offrent aujourd'hui de beaux espaces qui correspondent à ce que recherche une



clientèle de luxe. L'hôtel du Louvre, dont la silhouette en pan coupé garnit le bas de l'avenue de l'Opéra, à Paris, est de ceux-là. Rouvert il y a quelques semaines après des mois de fermeture et une rénovation grandiose, exploité par le groupe Hyatt, il s'est rétréci par rapport à ce qu'il était lors de son ouverture en 1855, pour l'Exposition universelle.

Il comptait alors 700 chambres et occupait un rectangle haussmannien tracé, en partie, le long de la rue de Rivoli, espace qui est aujourd'hui celui du Louvre des Antiquaires. En 1888, il migre à son emplacement actuel et compte désormais 164 chambres. Malgré ce passé prestigieux, l'hôtel n'est pas classé monument historique. Mais il est inclus dans une zone de protection, rendue obligatoire par la présence de voisins qui pèsent lourd dans l'esthétique collective, le Palais-Royal et le Musée du Louvre. Sa directrice générale, Fanny Guitauret, s'est passionnée pour l'endroit: *«On a passé en famille des jours entiers aux Archives nationales et des week-ends à reconstituer l'histoire de l'hôtel»*, explique-t-elle, soulignant quelques découvertes: *«On a appris que Jules Verne séjournait ici chaque fois qu'il allait déposer un nouveau manuscrit à son éditeur.»* Une conscience qui a guidé la restauration, à laquelle le décorateur new-yorkais George Wong a apporté une touche particulière, dans un strict respect des lieux.

Parmi les trouvailles, une verrière de toute beauté, qui illumine l'Officine du Louvre, un bar club rafraîchi de plantes grasses. Les lanternes du lobby, rééditées à l'identique, tout comme l'escalier ajouré en suspension dans le décor, donnent un charme singulier à ce lieu plein de lumière et de vie. On y retrouve ce foisonnement cosmopolite qui devait être le sien sous le siècle de Napoléon III. Un décor réveillé par de ravissants collages d'Emmanuel Pierre, code couleur de l'établissement, met en scène des ambiances chères au Paris du baron Haussmann. Dans les étages desservis par de larges couloirs, les chambres vastes et lumineuses offrent une perspective sur la rue Saint-Honoré, la rue de Rivoli et l'avenue de l'Opéra. Il n'y a que ce type d'hôtel pour offrir des chambres avec vue... sur l'Histoire.